



PRATICO • PRATIQUE

MJOHNSON@FMOQ.ORG

VIE PROFESSIONNELLE

LIVRES

ANNIE LABRECQUE



ÉVITER L'IRM SUPERFLUE

Plusieurs patients du **D^r Jean-Philippe Garant** souffrant de douleurs au genou liées à l'arthrose réclament une imagerie par résonance magnétique, souvent parce qu'un proche – ou Internet – l'a suggérée. Plutôt que de refuser cette procédure généralement jugée inutile par Choisir avec soin dans les cas de gonarthrose – au risque de braquer la personne – il adopte une stratégie plus nuancée. « Je leur dis : "Oui, pas de problème, je peux vous la prescrire", mais j'explique ensuite qu'ils vont perdre du temps, puisque je peux déjà leur dire de quoi ils souffrent. » Et plutôt que de prolonger l'évaluation, le médecin, qui fait partie de l'équipe de la Clinique de gestion de la douleur de l'Hôpital Brome-Missisquoi-Perkins, aborde tout de suite la question des traitements.

« Les patients passent à autre chose et oublient la résonance magnétique », résume-t-il. Une façon simple d'éviter la surmédicalisation, tout en gardant l'alliance thérapeutique intacte.

AVEZ-VOUS DES TRUCS DE PRATIQUE ?

Le Médecin du Québec est à la recherche, pour sa chronique Pratico-Pratique, de trucs facilitant le travail des médecins. Ces astuces peuvent concerner des tâches médicales, des examens, des interventions, l'organisation des soins, les relations avec les patients, etc. Pour partager vos bonnes idées, écrivez à mjohnson@fmoq.org.

SANG D'ENCRE : DANS LES COULISSES D'UNE CHIRURGIE CARDIAQUE

RECHERCHE : PATRICK LAVOIE ET VIRGINIE TESSIER

ILLUSTRATION : KARIM AKTOUF

SCÉNARIO : EMILY LANDRY-LAVOIE



Chaque année, près de 30 000 personnes au Canada bénéficient d'une intervention chirurgicale cardiaque. Bien que la plupart se rétablissent sans complications majeures, jusqu'à 15 % des patients peuvent présenter des hémorragies.

La bande dessinée *Sang d'encre* plonge le lecteur dans cet univers où les décisions se prennent souvent dans l'urgence. Elle suit le personnel soignant en salle de chirurgie cardiaque et aux soins intensifs, au chevet des patients. La bande dessinée rend le quotidien des soins intensifs accessible tant pour les initiés que pour le public qui le découvre.

Si l'œuvre est fictive, elle s'appuie cependant sur des témoignages véridiques de professionnels de la santé. Ceux-ci sont représentés sous forme animale, un choix permettant de préserver leur anonymat, tandis que les patients et leurs proches demeurent humains.

Le narrateur du récit est le sang, un fil conducteur omniprésent tout au long de l'œuvre. Cette idée se reflète aussi sur le plan visuel avec l'utilisation marquée du rouge, seule couleur présente en dehors du noir et du blanc.

La bande dessinée met également en lumière le rôle essentiel du travail d'équipe, où les infirmières et infirmiers en première ligne doivent par exemple anticiper l'imprévisible, détecter les complications et agir avec rigueur et sang-froid. Mais au-delà des gestes techniques, *Sang d'encre* rappelle une vérité souvent invisible : « Les soignants ne font pas que soigner. Ils observent, s'inquiètent, espèrent. Et parfois, ils doutent. » Voilà une invitation à les voir comme des spécialistes, mais aussi comme des êtres profondément humains.

Presses de l'Université de Montréal, Québec, 2026, 108 pages, 21,95 \$ (version numérique : 17,99 \$) <https://bit.ly/mdqsangdencre>